

Séraphique Père. On se serait cru à Sainte-Marie des Anges, alors que saint François, couché sur la terre, entouré de ses fils spirituels en larmes, disait : " Seigneur, retirez mon âme de sa prison, afin que je célèbre votre nom. " On chanta les mêmes paroles empruntées au cxlie psaume, car c'est au moment où le saint les prononça que son âme quittant un corps stigmatisé alla recevoir au ciel la couronne de gloire. Honneur à saint François d'Assise et mille félicitations à tous ceux qui ont donné à sa fête l'éclat qu'elle a eue cette année !

Une circonstance extraordinaire devait rendre ce jour du 4 octobre 1897 à jamais mémorable dans les annales de l'Ordre : on savait qu'à Rome le Souverain Pontife publiait la Constitution ramenant la famille franciscaine à l'union des premiers jours. Comment la joie n'aurait-elle pas débordé de tous les cœurs !

La Toussaint en Palestine. — Les fêtes de la Toussaint ont été célébrées dans toutes les églises et chapelles latines de Jérusalem avec leur éclat accoutumé. On aime ces fêtes dans lesquelles aucun des saints n'est oublié, mais où chacun peut rendre à son patron privilégié le culte de vénération et de piété filiale qui lui est dû. L'Église militante ne veut avoir qu'une voix pour fêter l'Église triomphante. C'est l'hosanna de la victoire.

Mais l'hosanna est suivi de près du *De profundis*. L'Église catholique est une Mère et si elle se réjouit avec ses enfants qui sont dans la joie, elle sait pleurer sur ses enfants qui pleurent. Les protestants nient le purgatoire : leur Église est une marâtre qui feint de ne pas croire aux souffrances de ses enfants pour n'avoir pas à les soulager. Qu'il est touchant, au contraire, le spectacle de toutes ces personnes qui dirigent leurs pas vers la demeure silencieuse de ceux qui dorment de leur dernier sommeil à l'ombre si douce de la croix ! Voyez ces religieux, ces prêtres, ces fidèles, le 2 novembre, sur le mont Sion. D'une voix émue, exprimant à la fois le regret de l'absence et la confiance d'un au revoir, ils chantent sur chaque tombe le *Libera me* : Délivrez, Seigneur, de sa prison, de ses ténèbres, de ses souffrances, l'âme de ceux qui nous sont chers et même de tous ceux qui nous sont inconnus et étrangers. Les Pères Franciscains n'oublient aucun des absents. Les six absoutes qu'ils chantent au cimetière, le jour des Morts, le disent assez. Il y a des chants pour tous ceux qui reposent là dans cet endroit sacré.